

24 images

24 iMAGES

Cin-écrits

Numéro 125, décembre 2005, janvier 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7781ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(2005). Compte rendu de [Cin-écrits]. *24 images*, (125), 32–32.

lecteurs : André Roy et Robert Daudelin



UNE ADOLESCENCE DANS L'APRÈS-MAI. LETTRE À ALICE DEBORD

Olivier Assayas, Paris, Cahiers du cinéma, 2005, 95 p.

La sortie récente en salles françaises des films de Guy Debord et de leur édition en DVD a été le fruit du travail acharné, entre

autres, d'Olivier Assayas qui, dans ce bref livre, décrit son parcours politique et artistique qui doit beaucoup à l'œuvre et à la pensée du « maître » des situationnistes. Assayas avait donc une dette envers lui, qu'il détaille dans ce fragment autobiographique. Fragment parce que le livre ne couvre qu'une partie de sa vie, en particulier ses années d'adolescence, dans la décennie

1970, époque troublée s'il en est une, où on était obligé de se définir politiquement ; il y a là-dessus – le gauchisme, les mouvements marxistes, trotskistes, maoïstes, le terrorisme, etc., – des pages d'une terrible acuité stigmatisant les dérives d'un engagement dans – il faut le dire clairement – le totalitarisme. La peinture et, dans la mouvance punk, la musique rock ont été une façon pour Assayas de ne pas dépendre d'une idéologie et d'une action pour lesquelles il ne sentait, d'ailleurs, aucune affinité. La lecture de Debord lui a permis alors d'organiser sa vision de la société et de l'art. La peinture le menant au bord de la schizophrénie et le rock se diluant dans le mercantilisme musical, c'est dans cette impasse que les livres

et les films de Debord remettaient, pour le jeune homme qui n'avait pas encore touché au cinéma ni été touché par lui, les pendules à l'heure, à ce moment où tout n'est pas à recommencer mais à dépasser. Il y dit que la révolte debordiste n'a jamais cessé dès lors de l'inspirer quand il est devenu cinéaste. Cette « Lettre à Alice Debord » peut avoir au Québec des résonances certaines, car, ici aussi, une frange d'intellectuels a été soumise – et s'est soumise – au chantage de l'extrémisme politique, de ses factions, de son idéologie, de sa « zombification » des artistes devant travailler pour le peuple et la révolution. Une époque qui ne laissera de regrets à personne. – **A.R.**



LE FILM SUR L'ART

Gilles Marsolais, Éd. Triptyque, 2005, 202 p.

Spectateur assidu autant qu'attentif du Festival international du film sur l'art depuis plus de vingt ans, Gilles Marsolais nous livre ses

réflexions dans un livre attachant qui tient plus du carnet de route de l'amateur éclairé que de l'essai. D'entrée de jeu, l'auteur nous prévient qu'il s'en tiendra aux années 1980-2000, période faste dans la production de films sur l'art et moment de grand bouleversement dans l'histoire du cinéma documentaire dont le film sur l'art est la plupart du temps un chapitre particulier. Qui plus est, inspiré par une rigueur bienvenue, il nous prévient que ce qui l'« intéresse le plus dans le film sur l'art,

c'est le cinéma » et que, en conséquence, il s'agira ici « de repérer le cinéma là où il se manifeste, d'analyser et d'évaluer ses éléments de langage, ses stratégies narratives et sa dimension formelle ». Un telle approche est d'autant plus pertinente que notre indulgence en la matière est bien connue : tel mauvais film sur un peintre qui nous est cher est néanmoins l'occasion de voir au travail l'artiste qu'on aime et du coup d'affaiblir d'autant notre sens critique – sans parler de la pléiade de faux « films sur l'art » produits sans imagination et hors de toute nécessité pour répondre aux appétits voraces des chaînes spécialisées (PBS en Amérique, Arte en Europe) qui ont un besoin impératif de caution culturelle, phénomène que l'auteur analyse avec beaucoup de pertinence.

Le projet de Marsolais se réalise pleinement, et avec un bonheur de lecture appré-

ciable, dans les deux premiers chapitres du livre (« Délimitations du territoire » et « Des mots pour le dire »), après quoi, malheureusement, le texte se cherche un peu et multiplie abusivement les sujets (l'adaptation littéraire, par exemple). L'ensemble n'en demeure pas moins riche en repères ou en pistes qu'on voudrait bien pouvoir explorer et pour l'amateur, le livre est l'occasion de revoir mentalement tel ou tel film qui l'avait touché et qui, vraisemblablement, est désormais perdu dans la jungle de l'audiovisuel. Le texte de présentation qui apparaît au dos de l'ouvrage (et qui est vraisemblablement de l'auteur) signale d'ailleurs pertinemment que « ce livre peut être consulté comme un dictionnaire, pour y trouver une information ou pour se rafraîchir la mémoire... ». – **R.D.**